

## CHAPITRE II.

## PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL CONTRE L'ÉGYPTE.

Les découvertes assyriologiques, qui éclaircissent à nos yeux la partie qu'on peut appeler plastique des prophéties d'Ézéchiël, confirment aussi quelques-unes de ses prédictions, sur lesquelles l'histoire était restée jusqu'ici à peu près muette. En voici un exemple en ce qui touche à l'Égypte.

Dieu, pour consoler son peuple, fit annoncer par ses prophètes, comme on l'a vu plus haut<sup>1</sup>, le châtement qu'il infligerait aux nations idolâtres qui avaient été les instruments de ses vengeances. Parmi ces nations, l'une de celles qui avait fait le plus de mal à Juda, en la berçant de folles espérances, c'était l'Égypte.

Du fond de sa captivité, Ézéchiël fit entendre contre elle des paroles menaçantes :

Fils de l'homme, tourne toi vers le pharaon, vers le roi d'Égypte,  
Et prophétise contre lui et contre toute l'Égypte.  
Parle et dis : Ainsi dit Adonai Jéhovah ;  
Je marche contre toi, pharaon, roi d'Égypte,  
Grand dragon, couché au milieu de ses fleuves,  
Qui a dit : Ce fleuve est à moi, c'est moi qui l'ai fait.  
Je te mettrai un crochet aux mâchoires<sup>2</sup>,  
J'attacherai à tes écailles les poissons de tes fleuves,

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 181.

<sup>2</sup> Voir la Figure 10, p. 96, représentant le traitement infligé par les rois de Ninive aux rois vaincus et montrant que les expressions d'Ézéchiël étaient appliquées à la lettre par ces rois barbares.

Je te ferai monter du milieu de tes fleuves...  
Je te jetterai au désert, toi et tous les poissons de tes fleuves,  
Sur la face des champs tu tomberas,  
Tu ne seras plus relevé ;  
Aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel je t'ai donné pour nourriture ;  
Et tous les habitants de l'Égypte sauront que je suis Jéhovah,  
Parce qu'ils ont été pour la maison d'Israël un appui [fragile comme un] roseau.  
Quand ils t'ont pris à la main, tu t'es rompu  
Et tu leur as déchiré toute l'épaule,  
Et quand ils se sont appuyés sur toi, tu t'es brisé  
Et tu leur as disloqué les reins...  
C'est pourquoi je viens contre toi et contre tes fleuves,  
Et je réduirai la terre d'Égypte en désert et en solitude  
Depuis la tour de Syène<sup>1</sup> et jusqu'aux frontières de l'Éthiopie<sup>2</sup>.

Dans un autre oracle, qui complète celui qu'on vient de lire, Dieu révèle à Ézéchiël que c'est Nabuchodonosor qui exécutera ses vengeances contre l'Égypte :

Fils de l'homme, Nabuchodonosor, roi de Babylone,  
A fait faire un grand travail à son armée devant Tyr ;  
Toutes les têtes sont devenues chauves, toutes les épaules sont blessées ;  
Et il n'a reçu de Tyr aucun salaire, ni lui ni son armée,  
Pour le service qu'il a fait contre elle.  
C'est pourquoi ainsi parle Adonai Jéhovah :  
Je donne à Nabuchodonosor, roi de Babylone, la terre d'Égypte,  
Et il en emportera les richesses, il la dépouillera, il la pillera ;  
Ce sera le salaire de son armée.

<sup>1</sup> La version des Septante et la version arabe portent : « Depuis Magdol et Syène (arabe : Assouan) (Septante : et) jusqu'aux frontières de l'Éthiopie. » Le « et » des Septante est dans le texte hébreu et dans la paraphrase chaldaïque.

<sup>2</sup> Ézéch., xxix, 2-10.

Comme solde, pour le service qu'il a fait,  
Je lui donne la terre d'Égypte,  
Parce qu'ils ont travaillé pour moi, dit Adonaï Jéhovah<sup>1</sup>.

Josèphe nous assure, dans ses *Antiquités judaïques*<sup>2</sup>, que la prophétie d'Ézéchiël contre l'Égypte fut littéralement accomplie et que non seulement Nabuchodonosor s'empara de ce pays, mais qu'il en fit mourir le roi et en institua un autre à sa place<sup>3</sup>. Mégasthène semble faire allusion à cette guerre quand il compare Nabuchodonosor à Hercule et raconte qu'il conquît la Libye et l'Ibérie<sup>4</sup>.

La date de cet événement peut être fixée à l'aide même de la prophétie d'Ézéchiël. Elle eut lieu la 27<sup>e</sup> année de son exil<sup>5</sup>, c'est-à-dire en 573 ou 572 avant J.-C. Nous savons, par Jérémie<sup>6</sup>, que le pharaon qui régnait alors était Apriès ou Hophra, lequel mourut en 572 ou 571. D'après le récit de Josèphe, Nabuchodonosor doit donc avoir fait sa campagne contre l'Égypte entre 573 et 571.

Ces faits ont été souvent contestés ou même niés, jusqu'à nos jours, par un certain nombre de critiques, sous prétexte qu'Hérodote et Diodore n'en faisaient aucune mention et qu'ils racontaient au contraire qu'Apriès s'était emparé de la Palestine et de l'île de Chypre. La conquête de la Pales-

<sup>1</sup> Ézéch., xxix, 18-20.

<sup>2</sup> Josèphe, *Antiq. jud.*, X, ix, 7. Cf. *Cont. Apion.*, I, 49, 20.

<sup>3</sup> M. A. Wiedemann, *Der Zug Nebucadnezars gegen Aegypten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, p. 5-6, dit qu'on peut prouver par les monuments l'exactitude de cette partie du récit de Josèphe. Cf. Jér., xliv, 30.

<sup>4</sup> Mégasthène, *Indica*, Fragment 20, édit. Didot, *Historicorum Græcorum Fragmenta*, t. II, p. 416. Cf. Abydène, Fragments 8 et 9, *ibid.*, t. IV, p. 283.

<sup>5</sup> Ézéch., xxix, 17.

<sup>6</sup> Jér., xliv, 30. La Vulgate appelle Hophra, *Ephree*. Voir Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, p. 401 et suiv. Il reproduit p. 409, un vase du Louvre portant le cartouche de ce roi.

tine ne serait pas autre que l'expédition avortée de ce roi en Asie, pour délivrer Jérusalem des Chaldéens. Quant à la prise de l'île de Chypre, si elle est historique, elle dut avoir lieu dans les premières années du règne de ce pharaon.

Les victoires de Nabuchodonosor en Égypte sont aujourd'hui attestées par l'épigraphie égyptienne et l'épigraphie chaldéenne, qui viennent certifier l'exactitude des écrivains hébreux et la vérité des prophéties.

Une statue naophore, représentant un grand personnage égyptien appelé Nes-Hor, nous apprend ce qui suit dans l'inscription qui y est jointe<sup>1</sup> : Nes-Hor était gouverneur des pays du sud et chargé de protéger cette partie du royaume contre les invasions des peuples voisins. Il réussit dans sa mission. Il résidait à Éléphantine et y vivait presque comme un roi, élevant des temples et faisant aux dieux les plus riches présents. Voici le passage qui se rapporte à la campagne de Nabuchodonosor :


« J'ai fait élever ma statue ; par elle mon nom durera toujours ; il ne périra pas dans le temple, parce que j'ai pris soin de la maison [des dieux], quand il a eu à souffrir des troupes étrangères des Amu [les Sémites], des peuples du nord, de ceux de l'Asie, les misérables... qui [ont fait du mal] dans leur pensée ; car parcourir et ravager la Terre supérieure [la Haute Égypte] était dans leur pensée. La crainte qu'ils avaient de sa Majesté était petite. Ils exécutèrent les plans que leur cœur avaient conçus. Je ne les laissai point arriver jusqu'à Ta-Kens<sup>2</sup> ; je les fis approcher du lieu

<sup>1</sup> Cette inscription a été publiée d'abord par le célèbre jésuite Kircher, *Obelisci ægyptiaci nuper inter Isæi romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica*, in-8<sup>o</sup>, Rome, 1666, p. 127, puis par Clarac, *Musée de sculpture antique et moderne*, 1811, t. II, pl. 246-248. M. Pierret en a traduit la partie principale, *Recueil d'inscriptions*, p. 21 et suiv. La traduction se trouve aussi dans les *Records of the past*, t. VI, p. 79-84.

<sup>2</sup> Contrée voisine de la première cataracte du Nil. Brugsch, *Geogra-*

où était sa Majesté; sa Majesté leur prépara une défaite<sup>1</sup>. »

Il résulte de cette inscription que sous le règne d'Apriès, des Asiatiques confédérés avec des peuples du nord de l'Égypte, attaquèrent l'Égypte, pénétrèrent jusque dans la Haute Égypte, assiégèrent Éléphantine et endommagèrent, dans cette ville, le temple de Khnoum, où Nes-Hor fit ensuite ériger sa statue. Ils ne réussirent pas à franchir la première cataracte; Apriès les força à rebrousser chemin, mais ils avaient accompli la prophétie d'Ézéchiel, ils étaient arrivés jusqu'à la limite qu'avait marquée le prophète : « ils avaient pillé, ravagé, dévasté le pays depuis la forteresse de Syène et jusqu'aux frontières de l'Éthiopie<sup>2</sup>. »

Deux cylindres babyloniens peuvent être considérés comme confirmant la campagne de Nabuchodonosor en Égypte contre Apriès. Ce sont les deux seuls cylindres de Babylone, connus jusqu'à présent, qui portent une inscription égyptienne; sur l'un et l'autre on lit le nom d'Apriès. Le premier représente un homme luttant contre un lion. A côté de lui, un autre homme à genoux adore le cartouche royal, portant le nom du roi Apriès, protégé de Phtah<sup>3</sup>. Le second nous montre un homme en adoration, suivi d'un singe. A côté de deux noms propres assyriens et du fragment d'un nom égyptien, on voit le cartouche du roi Apriès: <sup>4</sup>.

*phische Inschriften*, t. 1, p. 150. La ville principale du district de Ta-Kens, aujourd'hui Kenûs, était Kens, dans l'île Konosso, près de Philæ.

<sup>1</sup> A. Wiedemann, *Der Zug Nebucadnezar's gegen Aegypten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, p. 4.

<sup>2</sup> Ézéch., xxix, 10.

<sup>3</sup> A. Wiedemann, *Nebucadnezar und Aegypten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, p. 89.

<sup>4</sup> J. Ménant, *Notice sur quelques cylindres orientaux*, n° III, in-4°, p. 10-11.

Il est tout naturel de supposer que ces deux cylindres ont été exécutés, pendant la guerre entre la Babylonie et l'Égypte, par des prisonniers babyloniens. En tout cas, ils attestent les rapports qui ont existé entre ces deux pays du temps de Nabuchodonosor et d'Apriès<sup>1</sup>.

Jérémie, dans ses prophéties, avait aussi annoncé la campagne de Nabuchodonosor contre l'Égypte et prédit que ce monarque dresserait son trône à l'endroit même où il rendait son oracle.

« Alors la parole de Jéhovah se fit entendre à Jérémie, à Taphnès, et il lui dit : Prends de grosses pierres dans ta main et cache-les, en présence des hommes de Juda, dans le mortier, dans la plate-forme en briques qui est à l'entrée de la maison du pharaon à Taphnès, et dis-leur : Ainsi parle Jéhovah Sabaoth, Dieu d'Israël : « Voici que j'enverrai » et que je prendrai Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon » serviteur, et je placerai son trône sur ces pierres que j'ai » cachées, et il dressera au-dessus d'elles sa tente royale, et » il viendra et il frappera la terre d'Égypte; ceux qui doivent » mourir mourront; ceux qui doivent être captifs seront cap- » tifs, et ceux qui doivent périr par l'épée seront frappés par » l'épée<sup>2</sup>. »

Un explorateur anglais, M. Flinders Petrie, croit avoir retrouvé, en 1886, le lieu même où fut élevé le trône de Nabuchodonosor à Tell Defennéh, l'ancienne Taphnès. Il y a là trois grands monceaux de ruines, séparés les uns des autres par une distance qui varie de un à trois ou quatre kilomètres. L'espace intermédiaire est couvert de débris de pierres et de poteries, avec des restes de fondations en briques. Ces pierres ou poteries, ainsi que ces fondations, marquent le site d'une ville antique et importante, dont les

<sup>1</sup> A. Wiedemann, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, p. 89.

<sup>2</sup> Jér., XLIII, 8-11.

lignes des rues et les enceintes de deux ou trois grands édifices sont encore visibles.

A en juger par les apparences, deux des monceaux de ruines ne sont que des amas de décombres du type ordinaire; mais le troisième est entièrement composé d'un vaste amas de briques brûlées et noircies, reste d'un vaste édifice qui dominait au loin la plaine, comme un diminutif du Birs Nimroud, dont la vue frappe les yeux de tous ceux qui visitent le site antique de Babylone. En arrivant vers le soir en ce lieu, M. Petrie vit cet objet singulier s'élevant dans les airs et tout empourpré par les feux du soleil couchant, et il apprit des Arabes, non sans surprise, qu'on désignait ce Tell dans tout le pays sous le nom de : « El Kasr el-Bint el-Yahudî, » *le château de la fille du Juif*.

Ayant fouillé les ruines et en particulier le Kasr ou forteresse, qui en formait la partie principale, il constata que cet édifice avait été construit par Psammétique I<sup>er</sup>, vers 666 ou 665 avant J.-C., et il trouva dans une des chambres un sceau de bronze d'Apriès. Mais sa découverte la plus intéressante fut celle qu'il raconte ainsi lui-même dans un extrait de son journal.

« En dehors des bâtiments du Kasr, je découvre, au moyen de tranchées répétées, une surface d'environ trente mètres de longueur sur dix-huit mètres de large, toute pavée en briques reposant sur le sable devant l'entrée de l'édifice, à l'angle oriental. La route faisait un coude entre les bâtiments et cette plate-forme. Cette plate-forme n'offre aucune trace de chambres et semble avoir été en plein air, afin de servir aux usages extérieurs, tels que chargement et arrangement d'objets divers, etc. C'est juste la place dont on a besoin pour la vie journalière et telle que se la ménagent les pauvres villageois eux-mêmes devant leurs maisons, où ils nivellent une couche de limon, après l'avoir battue, et l'entretiennent bien unie et bien propre. C'est une chose curieuse

combien exactement tout cela correspond à l'aire en briques qui était placée « à l'entrée de la maison du Pharaon à » Taphnès; » ce serait là exactement la place où Nabuchodonosor aurait « dressé sa tente royale. » Les pluies ont détérioré cette aire et en ont dénudé la surface de sorte que, quoiqu'elle ait de soixante à quatre-vingt-dix centimètres de profondeur près du palais, elle est réduite en beaucoup d'endroits à quelques centimètres et a tout à fait disparu à l'angle nord ouest<sup>1</sup>. »

Or, le nom arabe pour une plate-forme de ce genre, c'est *balât* (en hébreu *mélet bam-malben*). La Vulgate a traduit la partie importante du passage de Jérémie en la paraphrasant, à cause de la difficulté qu'offraient au traducteur les mots hébreux : « Prends de grandes pierres dans ta main et cache-les dans la crypte qui est sous le mur de briques à la porte de la maison du pharaon à Taphnès. » Ce mur de briques, c'est une plate-forme en briques.

Reconnaître les pierres cachées alors par Jérémie est aujourd'hui une chose évidemment impossible. M. Petrie les a cherchées néanmoins avec diligence et il a fouillé partout le briquetage. Quelques pierres non taillées ont été trouvées au-dessous de la surface, mais rien ne prouve que ce soient celles du prophète. Quoi qu'il en soit, ce que l'on peut admettre sans invraisemblance, c'est l'identification du *balât* avec l'ouvrage en briques dont parle l'Écriture<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Dans le *Times*, *Pharaoh's House in Tahpanhes*, 18 juin 1886.

<sup>2</sup> Fl. Petrie, *Tanis, Part II. Nebesheh (Am) and Defenneh Tahpanhes*, VII, 42, 43-48, in-4°, Londres, 1888, p. 47, 49-51. M. Petrie dit, p. 51 : « This platform or *mastaba* is therefore unmistakably the *brickwork or pavement which is at the entry of Pharaoh's House in Tahpanhes*. Here the ceremony described by Jeremiah took place before the chiefs of the fugitives assembled on the platform, and here Nebuchadrezzar spread his *royal pavilion*. The very nature of the site is precisely applicable to all the events. »

Les monuments babyloniens nous font connaître une autre campagne du vainqueur de Jérusalem contre l'Égypte et complètent ce que nous apprend l'inscription de Nes-Hor. Nabuchodonosor ne nous a guère laissé de documents historiques, il s'est borné à se vanter des édifices qu'il avait construits, comme nous l'avons vu<sup>1</sup>. Par bonheur, une tablette d'argile, écrite sur les deux faces, nous a conservé le souvenir de la campagne d'Égypte. Elle est aujourd'hui au Musée britannique. Elle a beaucoup souffert des ravages du temps, mais, malgré son état de mutilation, on peut y lire les lignes suivantes. Le roi, après avoir raconté que les dieux lui ont accordé la victoire, continue :

13... La 37<sup>e</sup> année de Nabuchodonosor, roi de la terre [de Babylone]...

14... En Égypte [Mi-sir<sup>2</sup>] pour livrer bataille, j'[allai]...

1. [Ses troupes, Ama]su (Amasis), le roi d'Égypte, les rassembla,...

2. [son armée] il fit marcher...

3.... les côtes de la mer...

4..... tribut du milieu de la terre d'Égypte [j'emportai]...

5... 15,000 (?) soldats (?), des chevaux et des chars...

Le reste manque ou est trop mutilé<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 145-147.

<sup>2</sup> *Mi-sir* est la forme babylonienne de nom assyrien de l'Égypte, correspondant au מצרים, *Misraïm*, hébreu.

<sup>3</sup> A. Wiedemann, *Nebucadnezar und Aegypten*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1818, p. 87-88; E. Schrader, *Weitere Bemerkungen zu der Nebukadnezar-Inschrift*, dans la même revue, 1879, p. 46; id., *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 363-364; Th. Pinches, *A new fragment of the history of Nebuchadnezzar III*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. VII, 1882, p. 210-225; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 140-141.

La 37<sup>e</sup> année du règne de Nabuchodonosor est l'an 568 avant J.-C.<sup>1</sup>. Le pharaon dont il est ici parlé ne peut être qu'Amasis qui régna sur l'Égypte après avoir arraché le trône à Apriès<sup>2</sup>.

Cette campagne contre Amasis est différente de la campagne précédente contre Apriès. Nabuchodonosor, après avoir été obligé de lever le siège de Tyr, avait vaincu Apriès et poussé jusqu'à Syène, mais parvenu aux cataractes il avait été obligé, comme nous l'avons vu, de battre en retraite. Trois ou quatre ans plus tard, il marcha de nouveau contre l'Égypte, vainquit Amasis et le rendit tributaire.

Cette dernière expédition est peut-être celle qu'Ézéchiel prophétisa avec de longs développements<sup>3</sup>, dans un oracle postérieur à ceux que nous avons rapportés plus haut<sup>4</sup>, mais les renseignements nous manquent pour en fournir la preuve. Il faut attendre de nouvelles découvertes en Chaldée, pour confirmer tous les détails donnés par le prophète.

<sup>1</sup> C'est 570, d'après M. Wiedemann; 568, d'après M. Schrader, qui place la première année de Nabuchodonosor à l'an 604, d'après le canon de Ptolémée. Voir notre t. I, p. 571.

<sup>2</sup> G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3<sup>e</sup> édit., p. 512.

<sup>3</sup> Ézéch., xxx.

<sup>4</sup> Voir plus haut, p. 244-245.